

Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Band: 58 (2007)

Heft: 4: Werkstoff Glas = L'art du verre = L'arte del vetro

Vorwort: Werkstoff Glas = L'art du verre = L'arte del vetro

Autor: Sommerer, Sabine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



ZUM THEMA

Werkstoff Glas

Glas ist eine Erfindung des Menschen. Seit über 3500 Jahren weiss man um die künstliche Herstellung des Werkstoffs. Glasprodukte sind damit *per se* Artefakte. Zu diesen «Kunstwerken» zählen sowohl einfache Gebrauchsware wie auch aufwendig hergestellte oder anspruchsvoll dekorierte Einzelstücke.

Die Zusammensetzung von Glas war im Lauf der Jahrhunderte Veränderungen ausgesetzt, die weitreichende Folgen für den Herstellungs- und Verarbeitungsort des Werkstoffs hatten: Diese beiden Arbeitsprozesse waren zunächst voneinander getrennt. In der Levante wurde der Grundstoff Sand mit dem Flussmittel Natron, das die Schmelztemperaturen senkte, gemischt und als Rohglas in den Westen exportiert. Beredtes Zeugnis dieser Vorgänge sind die zahlreichen importierten Rohglasbrocken aus der Glaswerkstätte des römischen Avenches. Gegen Ende des 8. Jahrhunderts kam der Import von Rohstoffen zum Erliegen, und fortan wurde örtlich hergestellte Pottasche als Flussmittel verwendet. Da nicht nur das Beschicken der Hochtemperaturöfen, sondern nun auch die Gewinnung der Pottasche grosse Mengen an Holz verschlang, waren die Glasmeister gezwungen, ihre Hüttenbetriebe immer wieder in noch ungerodete Gegenden umzusiedeln. Als Schutz gegen Feuer und Verbrennungen konnten die Glaser den heiligen Laurentius anrufen, gegen die häufigen Klagen der Anwohner über die Abholzungen half oft nur die Verlegung der Produktion. Wie sich die Glasbläser in diesem Spannungsfeld stets von Neuem zu behaupten hatten, zeigt die Mikrohistorie der Glasmeisterfamilie Siegwart, die im 18. Jahrhundert im Entlebuch das sogenannte Flühlglas herzustellen begann.

So alt wie die Produktion von Glas ist auch die Glasveredelung. Im Spektrum der Verzierungsmöglichkeiten hallen heute noch die antiken Techniken nach – über die Jahrhunderte haben sich die Grundlagen des Handwerks nicht prinzipiell gewandelt. Dies lässt sich anhand der ursprünglich römischen Millefioriglaskugeln nachvollziehen, deren Produktion später auch im 8., 16. und 19. Jahrhundert wieder aufgenommen wurde. Die Datierung und Herkunftsbestimmung dieser Gläser werden zusätzlich dadurch erschwert, dass wie so oft bei Sammlungs- und Museumsstücken weiterführende Informationen zum Fund- und Entstehungszusammenhang fehlen. Meist bleibt zur Einordnung

nur die kunsthistorische Methode des Vergleichs. Besonders herausfordernd, dafür umso unterhaltsamer, ist die wissenschaftliche Aufarbeitung kurioser Sonderformen wie der Scherzgläser und Vexiergläser des 17. und 18. Jahrhunderts, deren eigenwillige Handhabung auf feuchtfröhlichen Trinkgesellschaften Anlass zu allerlei Schabernack bieten konnte.

Schon nur seine Transparenz wie auch leuchtende Farbigkeit prädestinierten das Glas dazu, Luxusgut zu sein. Das Material übte eine grosse Faszination aus, die es auch im Mittelalter nicht verlor. Im Gegenteil: Der mittlerweile überholten Meinung, kostbares Glas hätte es zwischen der karolingischen Zeit und dem 14. Jahrhundert praktisch nicht gegeben, widersprechen jüngere und jüngste archäologische Grabungen. Sowohl die technische wie auch ästhetische Qualität der gefundenen Gläser, die sich auf höchst verfeinerte Herstellungsweisen zurückführen lässt, als auch die Quantität legen hierfür Zeugnis ab. Die Auswertung dieser Forschungen wird in naher Zukunft so manche herkömmliche Sichtweise revidieren. In der mittelalterlichen Glasmalerei faszinierten die Vorzüge des Werkstoffs gar so sehr, dass das Material nicht nur Bildträger war, sondern wie z. B. bei der Flumser Madonna den Bildinhalt selbst symbolisierte.

Gerade durch die materialgerechte Verarbeitung vermochte das mittelalterliche Kunsthandwerk die moderne Glasmalerei zu inspirieren. Erst mit den Jugendstilkünstlern in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts wurden die Gläser und ihre Formen nicht mehr zweckgebunden konzipiert, und es entstanden erste reine Kunstobjekte. Die Folgen hiervon lassen sich an der zeitgenössischen Kunstglasproduktion ablesen, die den Werkstoff Glas in seiner ganzen Vielseitigkeit nutzt.

Das Heft bietet ein buntes Florilegium zum Werkstoff Glas – ausnahmsweise auch mit Farbabbildungen – und möchte die Aufmerksamkeit besonders auf unbekanntes sowie bislang unpublizierte Perlen der Schweizer Glaskunst lenken.

Sabine Sommerer

À PROPOS DE... L'art du verre

Le verre est une invention de l'homme. Depuis plus de 3500 ans, nous savons comment fabriquer ce matériau. Les produits en verre sont donc, *en soi*, des artefacts. On y trouve aussi bien des objets tout simples, d'usage courant, que des pièces uniques parfois somptueusement décorées, fruits d'un labeur minutieux.

La composition du verre a évolué au cours des siècles, et la transformation des méthodes de fabrication a eu des conséquences importantes pour les lieux de production ou de traitement du matériau: ces deux processus de travail étaient en effet séparés à l'origine. Dans le Levant antique, on mélangeait du sable, matériau de base, et du natre (ancien nom du natron), un fondant qui faisait baisser la température de fusion. Le verre brut était alors exporté en Occident. Les nombreux blocs de verre brut importés trouvés dans les ateliers de verrerie de la cité romaine d'Avenches en offrent un témoignage éloquent. Vers la fin du VIII^e siècle, l'importation de matière première cesse et, dès lors, de la potasse produite sur place sera utilisée comme fondant. De grandes quantités de bois étant nécessaires pour alimenter les fours à haute température, ainsi que pour l'extraction de la potasse, les verriers étaient obligés de se déplacer régulièrement dans des contrées qui n'avaient pas encore été défrichées. Si, pour se protéger du feu et des brûlures, ils pouvaient invoquer saint Laurent, en revanche, ils n'avaient guère d'autre solution que de transférer leur site de production quand les plaintes de la population, irritée par ces déboisements, se multipliaient. La micro-histoire d'une famille de verriers de l'Entlebuch, les Siegwart, qui commencèrent à fabriquer du verre dit «de Flühli» au XVIII^e siècle, illustre bien la manière dont, soumis à de telles tensions, les souffleurs de verre devaient à chaque fois repartir de zéro.

Le façonnage du verre est aussi ancien que sa production. Les techniques antiques sont encore perceptibles dans les divers types d'ornementation existant – au cours des siècles, les bases du métier n'ont pratiquement pas changé. On peut le constater à l'aide des *mil-lefiori*, ces boules de verre «à mille fleurs» qui remontent à l'époque romaine et que l'on produisit à nouveau au VIII^e, au XVI^e et au XIX^e siècle. La datation et la détermination du lieu d'origine de ces verres sont difficiles en raison de l'absence d'informations plus précises sur le lieu des fouilles et le contexte de leur fabrication, comme c'est sou-

vent le cas pour les pièces conservées dans des collections ou des musées. La plupart du temps, l'unique méthode pour les classer reste la comparaison historique et artistique. L'étude scientifique de formes curieuses comme les «verres trompeurs» et «attrapes» des XVII^e et XVIII^e siècles – des verres utilisés lors de réunions bien arrosées et qui pouvaient donner lieu à toutes sortes de facéties – constitue un véritable défi, mais n'en est que plus divertissante.

Aussi bien la transparence du verre que la luminosité de ses couleurs le prédestinaient à être un produit de luxe. Il n'a rien perdu de sa fascination au Moyen Age – bien au contraire. Des découvertes archéologiques récentes contredisent en effet l'opinion selon laquelle aucun verre précieux n'aurait été fabriqué entre l'époque carolingienne et le XIV^e siècle. La qualité technique, mais aussi esthétique, des verres mis à jour, qui permet de conclure à des méthodes de fabrication extrêmement raffinées, mais également leur quantité, en témoignent. Les résultats de ces fouilles devraient rapidement amener à réviser certains points de vue communément admis. Les qualités de ce matériau exercèrent une telle fascination au Moyen Age que, de support de l'image, il deviendra lui-même image dans le vitrail, comme dans le cas de la Madone de Flums.

Cette forme d'artisanat médiéval, où le traitement du matériau répond à ses propriétés, allait inspirer l'art du vitrail moderne. Mais ce n'est qu'avec les artistes du Art nouveau, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, que les verres et leurs formes cesseront d'être conçus en fonction de leur usage et que l'on créera les premiers objets d'art en verre. On peut en voir les conséquences dans la production de verre artistique contemporaine, qui utilise ce matériau dans toute sa diversité.

Ce numéro propose un florilège de l'art du verre – exceptionnellement, avec des illustrations en couleurs – et souhaiterait attirer l'attention sur quelques trésors de la verrerie suisse encore inconnus et n'ayant jamais fait l'objet d'une publication.

Sabine Sommerer

PARLIAMO DI... L'arte del vetro

Il vetro è un'invenzione dell'uomo. La sua fabbricazione artificiale è nota da oltre 3500 anni. I prodotti in vetro sono dunque, in sé, degli artefatti. Sono "opere d'arte" cui appartengono sia semplici prodotti d'uso, sia pezzi unici di produzione costosa o decorati in modo raffinato.

Nel corso dei secoli la composizione del vetro ha conosciuto vari mutamenti, che hanno influito in misura determinante sul luogo di produzione e di lavorazione della materia prima: all'inizio i due processi operativi avvenivano in sedi distinte. Nel Levante la sabbia, componente di base, veniva mescolata con il fondente natron, che abbassava le temperature di fusione: il vetro grezzo così ottenuto veniva poi esportato in Occidente. Ne sono una significativa testimonianza le numerose lastre di vetro grezzo importate rinvenute nelle officine vetrarie della romana Avenches. Verso la fine dell'VIII secolo, la cessazione dell'importazione di materie prime portò all'utilizzo della potassa, prodotta sul posto, come fondente. Dato che non solo l'alimentazione dei forni ad alta temperatura, ma anche l'estrazione di potassa richiedeva ingenti quantitativi di legno, i vetrai si videro costretti a trasferire di continuo le loro botteghe in regioni non ancora disboscate. Per proteggersi dal fuoco e dalle ustioni, i vetrai invocavano San Lorenzo; per difendersi dalle frequenti accuse degli abitanti a seguito dei disboscamenti, dovevano molto spesso spostare altrove la loro attività. Sullo sfondo di queste tensioni, i soffiatori di vetro erano costretti a far valere le loro ragioni sempre da capo, come testimonia la microstoria della famiglia di vetrai Siegwart, che nel XVIII secolo iniziò a produrre nell'Entlebuch il cosiddetto "vetro di Flühli".

Il processo di lavorazione del vetro è antico quanto quello decorativo. La gamma di possibilità ornamentali tradisce ancora oggi le tecniche antiche: nel corso dei secoli, le basi della lavorazione artigianale sono rimaste sostanzialmente immutate. Lo dimostra la produzione di sfere in vetro millefiori, di origine romana, ripresa dapprima nell'VIII secolo, poi nel XVI e nel XIX. La datazione e l'identificazione dell'origine di questi vetri sono rese ancora più difficili – come spesso accade per i pezzi da collezione e da museo – dalla mancanza di notizie utili circa il contesto del loro ritrovamento e della loro creazione. In molti casi, la classificazione di questi oggetti si basa solo sul metodo stori-

co-artistico del confronto. Particolarmente impegnativo, ma anche molto affascinante, è lo studio di curiosi oggetti in vetro dalle forme bizzarre, i cosiddetti "bicchieri truccati" o "bicchieri a inganno" (denominati anche "capricci") del XVII e XVIII secolo, il cui utilizzo originale nell'ambito di allegre libagioni consentiva ogni sorta di scherzo.

Già solo per la sua trasparenza e la sua luminosità cromatica il vetro è predestinato a essere un bene di lusso. Fin dall'inizio ha esercitato un grande fascino, che non è venuto meno neppure durante il Medioevo. Anzi: l'opinione, ormai obsoleta, secondo cui tra l'epoca carolingia e il XIV secolo il vetro pregiato non esistesse, è confutata da recenti e recentissimi ritrovamenti archeologici. Lo attestano non solo la quantità, ma anche la qualità tecnica ed estetica dei vetri riportati alla luce, riconducibili a modi di fabbricazione molto sofisticati. L'esame e la valutazione di queste ricerche porterà nel futuro prossimo alla revisione di molte idee tradizionali. Nella pittura su vetro del Medioevo, i pregi della materia in sé esercitavano un tale fascino, che il materiale non veniva utilizzato solo come supporto, bensì simboleggiava esso stesso il contenuto dell'opera, come nel caso della Madonna di Flums.

E proprio la lavorazione secondo il criterio della "fedeltà al materiale" che distingueva l'artigianato artistico del Medioevo diventò fonte di ispirazione per la pittura su vetro moderna. Solo nella seconda metà del XIX secolo, con l'Art Nouveau, l'ideazione degli oggetti in vetro e delle loro forme si svincolò dalla funzione pratica, per dare inizio alla creazione di oggetti puramente artistici. Le conseguenze di questa svolta si riflettono nella produzione vetraria contemporanea, che utilizza il materiale vetro in tutte le sue sfaccettature.

Questo numero – eccezionalmente corredato di illustrazioni a colori – offre un variopinto florilegio sul tema del vetro come materia e vuole richiamare l'attenzione soprattutto su alcune perle poco conosciute, o rimaste finora inedite, dell'arte vetraria svizzera.

Sabine Sommerer